

Déjà un comité de messieurs s'est formé ; des listes de souscriptions ont été ouverte ;

Mais dans une œuvre si belle et si pieuse, allons-nous, nous femmes, rester en arrière ? Instigatrices et mères de toutes les œuvres charitables, les femmes vont-elle laisser les hommes s'occuper seuls des filles de l'illustre sainte Thérèse, la plus grande et la plus pure gloire de notre sexe ?

La plupart des villes de France se font un honneur de bâtir et de doter un Carmel ; nous Canadiennes-Françaises, ne donnerons-nous pas notre entière sympathie à ces saintes religieuses ? Elles demandent peu de chose, certes ; un peu d'espace qui leur permettra de bâtir leur mur de clôture et de jouir en paix des rayons du soleil.

Nous faisons donc un appel à toute âme, amie de la prière et du cloître ; et nous ne demandons que de la bonne volonté.

Un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, organisé pour les premiers jours de juin, donnera aux dames de Montréal l'occasion de faire une aumône au Carmel, en même temps qu'elles pourront satisfaire leur dévotion ; n'est-ce pas par milliers que les pèlerins se portent chaque année vers le sanctuaire de Ste-Anne ? Encourageons donc une si noble et si sainte entreprise ; faisons connaître l'œuvre à nos amis, et ne laissons pas dire que le seul Carmel établi en Canada pourra souffrir de notre manque de foi et de dévotion.

X.

LE CHEMIN DU PARADIS

A la porte d'un hôpital,
 Une enfant demandait sa mère.
 « Va-t'en, dit un gardien brutal,
 Et cesse une vaine prière.
 — Ma mère est là, je veux entrer,
 Répond l'enfant qui frappe encore,
 Lorsqu'un des hommes qu'elle implore
 Lui dit, la voyant tant pleurer :
 « Pauvre fille,
 « Sans famille,
 « Calme-toi, ta mère a pris
 « Le chemin du Paradis. »